

Chapitre 10: La non-violence

Le fil conducteur des chapitres précédents est que l'humanité a un grand besoin de la paix, et cet objectif doit passer par des moyens en adéquation avec l'objectif. Il ne peut y avoir autre chose que des moyens pacifistes. Une des méthodes les plus connues est la non-violence. Il est évident que la pacification du monde passera certainement par l'utilisation de la non-violence. Il me semble donc important d'exposer les aspects essentiels de cette approche. Le cœur de cette philosophie est le succès durable, pour toutes les parties. Elle a pour moyen de faire de son opposant un allié. Celui qui la pratique est prêt à recevoir la violence sans la donner ni la rendre. Il veut convaincre son opposant qu'il ne risque rien de sa part. C'est une méthode très puissante mais très difficile à mettre en œuvre. En premier lieu, elle repose sur la vérité, la sincérité. C'est la pierre fondatrice de la méthode. Cela implique avant toute chose d'être prêt à se remettre en cause. Être non violent n'implique pas que l'on ait raison. Il se peut que l'on se base sur des connaissances fausses ou des attitudes, des revendications inappropriées. Pour convaincre son adversaire, il faut être capable de l'écouter et prendre en considération ses attentes. Ce peut être suffisant pour débloquer une situation, même si vous n'avez rien obtenu de ce que vous attendiez. Le problème peut venir de la personne non violente. Mais si elle applique la méthode, elle aura la satisfaction de s'être corrigée, de rester en accord avec ses principes de non-violence et surtout de ne pas avoir usé de la violence pour une raison non fondée. Ainsi la non violence n'est pas une stratégie possible pour atteindre un objectif. C'est un état d'être et l'objectif peut nécessiter d'être redéfini pour rester non violent et pas l'inverse. Pour la mettre en œuvre, il est nécessaire de faire un examen de conscience. Suis-je dans la vérité? Est-ce que je ne mens pas à moi-même? Suis-je ouvert à l'écoute et puis-je admettre que je ne suis pas dans le vrai? Il est indispensable de le savoir avant de se lancer dans une action non violente, car il faudra convaincre votre adversaire de cela, et peut-être prendre des coups. Ce serait dommage d'endurer des épreuves évitables par un simple examen de conscience. Un autre point très, très important est que l'action non violente n'est pas forcément couronnée de succès. Examiner votre conscience pour savoir jusqu'où vous êtes prêts à aller. Il convient aussi de juger l'importance pour votre conscience de ce que vous défendez. Sacrifier sa vie pour une pièce de monnaie, n'est peut-être pas très utile, même si on défend un principe juste. Henry David Thoreau a échoué à faire cesser les guerres contre les indigènes. Mais sa conscience lui a dicté de ne pas payer les impôts qui les finançaient. Il s'est retrouvé en prison, mais affirmait qu'il était libre. Libre de n'avoir pas contribué à un massacre. Mais son action a été remarquée et a inspiré beaucoup de monde longtemps après.

Pratiquer la non-violence n'est pas chose aisée, il convient d'avoir des grandes qualités humaines et d'en avoir conscience. Il est nécessaire d'avoir conscience que ces qualités sont supérieures à la domination par la violence. Car cette connaissance du supplément de valeur que l'on possède sur l'adversaire permet de supporter sa violence sans haine et sans envie de répliquer. Si lorsque l'on vous insulte ou que l'on vous frappe, il vous est d'une grande difficulté de ne pas répliquer, c'est peut-être que nous n'avez pas encore compris que c'est inutile... sur le long terme. Votre adversaire risque de vous avoir à la longue et finira par vous faire réagir avec violence. Il vous aura convaincu qu'il a raison d'utiliser la violence. Il faut aussi avoir conscience que le chemin est parfois long, très long, et que ce n'est pas parce vous avez encaissé un premier acte de violence sans sourciller que le combat est gagné. Ce n'est pas un combat contre l'adversaire mais d'abord contre vous-même. Il faut parfois de nombreuses et longues tentatives pour réussir. Il faut parfois un niveau de maîtrise très élevé pour pratiquer la non-violence en toutes circonstances. Bien qu'elle soit une nécessité, la non-violence n'est pas encore à la portée d'une partie significative de l'humanité. Pourtant une grande majorité voudrait la paix. Si tout le monde croyait vraiment à la non-violence, la paix serait immédiate. Nous n'y sommes pas. Prôner la non-violence n'est pas suffisant. Il faut la mettre en œuvre et l'enseigner dans la vie de tous les jours pour la propager. Avec des enfants par exemple. Vous verrez vite vos limites de tolérance. On en arrive à une situation où on veut faire admettre que parfois, il est nécessaire d'avoir des limites ou des interdits, pour le respect des autres ou de soi-même. Mais l'enfant ne va pas forcément le comprendre. Cela vous permet de remettre en cause vos certitudes. Pour éviter la contrainte ou la force dans une telle situation, il convient d'accompagner l'enfant dans l'effort qu'on lui demande. Faire l'effort avec lui de sorte de lui montrer que l'on fait au moins autant d'effort que lui pour qu'il comprenne que c'est important pour vous. Votre supériorité morale a ainsi été établie par le fait que vous avez été capable d'endurer les souffrances nécessaires, et non pas par un a priori subjectif de connaissance de ce qui est bien de ce qui ne l'est pas.

Comme je le mentionnais précédemment, il faut savoir que la non-violence ne mène pas toujours au résultat espéré. Toutefois, il est possible d'identifier certaines circonstances qui sont plus favorables au succès peu après sa mise en œuvre.

Ainsi, le plus important critère est la sincérité de l'opposant. S'il est sincère, il est possible de trouver un terrain d'entente pour dialoguer, comprendre ses attentes et pouvoir exprimer et justifier les siennes.

Ensuite, un autre critère favorable au succès d'une démarche non-violente est le sentiment de supériorité de l'opposant. L'Histoire nous a appris la leçon que le plus fort physiquement est surpassé par le plus intelligent, qui mettra en œuvre des stratégies et des technologies qui viendront à bout du plus fort physiquement. Aujourd'hui, celui qui se croit supérieur, le pense par rapport à son intelligence ou son humanité (ou la collectivité qu'il représente). Mais cette croyance ne tient pas lorsqu'il estime approprié d'utiliser la violence. Il fait la preuve qu'il se situe au niveau de la force physique et non de l'intelligence ou de l'humanité. Parfois, le problème est un peu plus complexe, lorsque la personne se croit supérieure du fait qu'il ne

s'embarrasse pas de considérations humanistes. Il croit qu'il a ainsi plus de munitions ou d'armes que ces opposants. Mais aujourd'hui, l'humanité est à un niveau où il est nécessaire que celui qui n'a pas d'humanité fasse croire qu'il en a pour avoir des alliés en nombres suffisants, sinon il serait seul ou rejeté. Donc, même la personne qui n'a pas d'humanité, son intelligence lui dicte qu'il a besoin d'afficher aux autres de l'humanité. La réciproque de cette affirmation est que l'intelligence dépourvue de réelle humanité, va tout faire pour montrer que son adversaire est grossièrement violent. Justifiant ainsi sa supériorité et son droit d'utiliser sa force. L'humanité est supérieure moralement, dans le sens qu'elle n'incite pas l'adversaire à être violent, et qu'elle ne souhaite pas utiliser la violence contre l'autre. Ainsi un autre aspect de la non-violence est aussi de faire le nécessaire pour éviter à son adversaire de tomber dans la violence. A force de longues répétitions d'actions non-violentes, l'adversaire ou le groupe intelligent et fort finira par faire tomber son masque: un jour où l'autre il sera pris à savonner la planche de son opposant et trahira ses mauvaises intentions aux yeux de tous. Et les multiples stratagèmes utilisés en réponses aux précédentes actions non-violentes se révéleront. L'intelligence sans humanité peut alors être contemplée dans ce qu'elle est: du machiavélisme, provoquant l'écoeurement de tous les autres. C'est ainsi que l'humanisme, incarné dans la non-violence est supérieur à l'intelligence. Autrement dit, la supériorité peut être reconnue dans le renoncement à tenter une action violente envers autrui. Donc un opposant qui se croit être supérieur peut être maintenu et guidé dans une démarche non-violente, ce qui amène les deux parties sur le terrain de la vérité, de la sincérité et donc de la résolution du litige. C'est dans ce cadre que le Mahatma Gandhi a contraint les Anglais à renoncer à les dominer. Voilà pourquoi un opposant qui se croit supérieur est un bon candidat pour mener à bien une démarche non-violente.

En revanche, il y a des cas où les considérations de sincérité, vérité ou même supériorité ne sont pas présentes. C'est en général, l'avidité qui motivent ces personnes. Si d'autres personnes se trouvent entre elles et l'objet convoité avec avidité, il va être très difficile d'obtenir des résultats avec la démarche non violente. Massacrer n'est absolument pas un obstacle pour certaines personnes. Aucune considération ne peut faire le poids face à leur envie. Manifester une opposition est vécue comme une violente insulte, dont l'agresseur ressentira le besoin de compenser par la violence. Il y a eu et il y a encore aujourd'hui des personnes avec cet état de conscience. Il est à noter que l'objet n'est pas forcément matériel, ce peut être du pouvoir ou de l'autorité spirituelle ou des honneurs. Un simple "non" peut déclencher une violence inouïe. Celui qui veut s'opposer à ce type de conscience risque d'y laisser sa vie.

Pour cette raison notamment, la non-violence ne peut pas être érigée en règle absolue. Demander à quelqu'un de résister de manière non violente face à ce type de conscience n'est pas sage. Se défendre peut être sage, si ce n'est pas non plus une règle absolue. Ainsi quelqu'un qui se défend même avec de la violence n'a pas à être d'office condamné. Il faut comprendre que la démarche non-violente est avant

tout un engagement personnel à se sacrifier pour le profit des autres autant que de soi.

Cette compréhension de la non-violence est indispensable pour éviter son plus grand piège: Celui de se soumettre parce que l'avidité ou le rusé vous fait valoir le devoir d'être non-violent et de vous laisser faire. Non. C'est une soumission, vous ne voulez pas cela pour vous et ni pour votre opposant. L'idée derrière la non-violence est d'offrir le sacrifice de soi pour transformer votre opposant. Si l'opposant exige ce sacrifice vous ne pouvez pas lui offrir et il voit votre acte comme de la faiblesse, non comme de la noblesse, ce qui ne va aucunement l'inciter à changer. C'est le piège que les prédateurs financiers tendent avec la doctrine du libre échange. Vous devez leur offrir la liberté de vous asservir. La liberté de commercer peut-être négociée mais il faut des contreparties, comme la liberté d'expression, la liberté de refuser un travail, la liberté de manger sainement, la liberté d'avoir un toit, d'avoir la paix.

Il y a plusieurs ripostes possibles face à la prédation et l'avidité. Prenons un exemple. Imaginons deux clans de culture guerrière qui ont un important conflit à gérer. Elles s'apprêtent à se déclarer la guerre comme c'est l'usage. Mais, la voix d'un sage se fait entendre dans l'une des deux tribus. Il prêche la non-violence et l'entente fraternelle. La guerre n'apporte que la désolation et ne résout pas le conflit, sauf à exterminer tout le monde. Et il arrive à convaincre son clan d'aller négocier la paix. L'autre clan n'accepte pas, sauf à la condition d'obtenir toutes leurs terres et qu'ils partent. Le sage est un très grand orateur et arrive à convaincre son clan d'accepter les conditions de l'autre clan. Car c'est le début d'une nouvelle vie, d'une vie meilleure. Ainsi le sage et son clan vont s'installer plus loin. Mais le premier clan voit cet abandon comme un signe de faiblesse. De plus les dirigeants maintiennent leur pouvoir sur leur clan par leur art de la guerre assurant la survie du clan. Ils maintiennent aussi d'autres croyances s'opposant à celles du sage. Ainsi, les dirigeants identifient que l'action de se retirer de la part de l'autre clan invalide la justification de leur pouvoir sur leur clan. Des membres de leur clan pourraient demander un changement de conduite du clan. Il devient stratégique pour les dirigeants de faire disparaître de la Terre ce sage et ce clan. Lorsque le sage apprend les intentions de l'autre clan, il sait qu'il ne peut pas demander à son clan plus d'efforts. Il a déjà obtenu une révolution en demandant d'essayer d'appliquer sa sagesse, il ne peut pas demander plus pour le moment. Ce serait les faire massacrer et mettre fin à son expérience de fraternité et non résistance. Alors, il accepte la voie du combat choisie par l'opposant mais rappelle à son clan l'objectif de vivre en paix. Il leur fait accepter des règles de conduite pendant le combat, qui permettent de l'arrêter dès que possible. Il rappelle aussi de toujours respecter l'adversaire et de ne pas tomber dans les bassesses de la guerre qui fermeraient la voie vers la réconciliation et la paix. Le combat a lieu et les agresseurs doivent battre en retraite. Les défections au sein du clan agresseur augmentent. Après quelques temps les deux clans demandent à suivre la voie de la Sagesse. Vous pensez que c'est utopique, mais je pense que c'est une histoire assez proche de ce qui s'est passé lors de la naissance de l'Islam, la naissance d'une religion de paix. Le sage

correspond au prophète Muhammad. Comment je le sais? En lisant leurs textes et en demandant à des amis, des relations de travail, des gens de tous les jours comme des chauffeurs de taxi, qui sont musulmans. Les messages véhiculés dans les médias à propos de l'Islam ne correspondent pas à ma réalité. Je suggère d'envisager le principe d'égarement numéro 4: l'opération sous faux drapeau. Lorsque les médias transmettent quelque chose d'une horreur qui vous révolte, faite au nom de l'Islam, il est raisonnable d'envisager que ce n'est pas un musulman qui a fait cela. Même si l'auteur affirme haut et fort que ce sont les valeurs islamiques qui le font agir ainsi. Si les médias vous martèlent cette horreur en boucle, en insistant sur les détails morbides, c'est le principe d'égarement numéro 1 qui est en oeuvre: susciter une forte émotion pour faire passer le message que l'Islam est malfaisante et violente. Souvenez-vous que les groupes avides et réellement violents se doivent de faire passer leur adversaire pour quelqu'un de violent. Or l'Islam ne réprovoque-t-elle pas clairement l'usure? N'est-ce pas l'usure qui permet d'amasser des fortunes colossales comme nous l'avons étudié dans le chapitre défié au prêt à intérêt? A qui les grands médias appartiennent-ils en France, si ce n'est à des grandes fortunes? Pourquoi ces grandes fortunes investissent-elles dans des médias déficitaires? D'où vient leur fortune? Si elle venait de l'usure, ne serait-il pas logique que l'Islam soit leur adversaire? Ne serait-il pas logique que ces fortunes investissent pour faire passer l'Islam pour une religion violente? Chercher la vérité par vous-même, interroger les gens que vous croisez qui sont les musulmans de votre quotidien, donc de votre réalité. Vous pourrez ainsi constater par vous-même l'inversion des médias sur la nature réelle de l'Islam.

L'Islam, dans sa sagesse de se défendre face à des prédateurs avides, n'est pas la seule à invoquer la possibilité de réagir à un agresseur. Dans la tradition japonaise, la voie martiale budo, est adossée à un code d'honneur, le bushido. Dans son expression ultime, l'Aikido du maître Morihei Ueshiba, on en arrive aussi aux préceptes de la non-violence. Voici ce qu'en disait le maître Ueshiba: "l'*aikido* ne peut pas être autre chose qu'un art martial d'amour. Il ne peut pas être un art martial de violence.", "L'état d'esprit de l'*aikidoka* doit être paisible et totalement non-violent. Autrement dit, il doit avoir un état d'esprit spécial qui mène de la violence vers un état de paix".

Exiger la non-violence d'un autre n'est pas la voie de la non-violence. La seule exigence de non-violence qu'elle peut formuler, c'est à soi. C'est d'abord un travail de purification intérieur. Quand la violence se manifeste, le dialogue pour identifier la source de cette violence est une nécessité. Ce peut être l'occasion de comprendre une grande souffrance de celui qui a commis la violence. Refuser de dialoguer est un refus de reconnaître la souffrance de l'autre. Il faut accepter que certains réagissent quand ils sont agressés pour ne pas mourir dans l'indifférence. L'acceptez-vous? Même si ceux qui ne veulent pas dialoguer lui donnent l'étiquette de terroriste? Tous les résistants armés sont qualifiés de terroristes par les régimes autoritaires en place. Le général De Gaulle et tous les résistants en France pendant la seconde guerre mondiale rentrent dans les critères de terroristes. Refuser de dialoguer avec un terroriste est la condamnation à ce que cela continue. Comprenez

vous la phrase “Il est normal que les faibles aient recours au terrorisme”. Ce n’est que la reformulation de “Certains ne veulent pas mourir dans l’indifférence”. C’est Kadhafi qui l’a dit. Et ce n’est pas un encouragement au terrorisme, comme certains pourraient le laisser sous-entendre, c’est une clé pour essayer de comprendre le terrorisme et de l’arrêter.

Ainsi, ce que l’Occident et la France en particulier a fait dans la crise libyenne, c’est d’exiger que Kadhafi ne se défende pas, lui et son peuple, contre des groupes lourdement armés. Un pratiquant de la non-violence n’a pas ces exigences. La suite a montré que ceux qui exigeaient la non-violence, ont ensuite utilisé la violence avec de grands excès. On est bien dans le cas de prédateurs avides et autoritaires. Ce que nous rapporte l’enquête de Patrick Mbeko dans son livre “Objectif Kadhafi”, c’est que, malgré la calomnie et l’agression qu’il subissait, Kadhafi, tout au long de l’épreuve, n’a pas touché à son peuple et gardé la main tendue pour l’apaisement. Y compris l’offre de se retirer. Il n’a pas fait de menaces ou des tentatives d’attaquer les intérêts de ses agresseurs. Comment expliquer une telle attitude, si ce n’est la confiance que la vérité est de son côté? Il ne se considérait pas comme un faible. Il a juste dit “vous le regretterez”. Le plus tôt nous comprendrons sa position, le moins nous souffrirons. Et pour que la vérité reste cachée, il fallait le faire disparaître. Voilà qui sont ceux qui ont voulu la chute de la Libye : des prédateurs avides, rusés, puissants, autoritaires que des actions non-violentes parfaitement menées ne peuvent pas arrêter sur le coup. J’espère que vous réfléchirez et chercherez avec la volonté de savoir ce qui s’est vraiment passé en Libye. Kadhafi nous a offert un comportement exemplaire pour qu’il n’y ait pas d’ambiguïtés possibles sur la nature des forces visibles ou invisibles qui ont agressé la Libye. Ces forces de prédatations ont dans leur main l’OTAN qu’ils ont utilisée. Y a-t-il une force plus grande que l’OTAN qui pourrait les arrêter? Même si elle existait, est-ce raisonnable de l’utiliser? A l’opposé, si on laisse faire, seuls les effets générés par les actions de leur inconscience les stopperont. C’est-à-dire un cataclysme de grande ampleur, un hiver nucléaire, un déluge.... Mais si cela n’arrive pas ou mettrait du temps à arriver, alors la grande majorité de l’humanité sera sous leur contrôle dans la misère, une minorité vivra dans la crainte de cette misère et collaborera à maintenir la misère des autres. Mais tous (99%) seront considérés comme du bétail, voire même des déchets. Rendez-vous à l’évidence que la paix est une nécessité. Tout peuple qui tentera de vivre émanciper se fera réduire à néant par ces forces prédatrices et dominatrices.

Un désarmement est nécessaire.

Voyons maintenant un autre cas qui n’est pas la voie de la non-violence. Manifester pacifiquement devant la résidence d’un dirigeant pour lui demander de partir n’est pas suffisant pour affirmer que la démarche est non-violente. D’abord, la présence d’une foule face à un homme, même protégé, impose un rapport de force, ce n’est pas non-violent. Si la foule veut la liberté, il faut préciser quelles mesures elle attend, et que cela représente en effet les attentes de ceux qui manifestent. Si le pouvoir en place disparaît comme demandé, en quoi cela signifie que la liberté sera obtenue? Une fois partie, un autre dirigeant prendra sa place, mais est-ce que la foule avait prévue une manière juste de désigner le successeur. Si jamais elle l’a fait, est-ce

que ce processus est accepté par tous ceux qui ne manifestent pas mais qui devront subir ce nouveau dirigeant? Se pose ensuite la question de savoir quelles mesures vont être mises en place pour obtenir plus de liberté. Le libre échange? On retombe sur les mêmes questions que pour la désignation du nouveau dirigeant... Une démarche non-violente commence par un projet élaboré ou soutenu par de nombreux partisans. Gandhi et Mandela avaient créé leur Congrès pour définir leur projet et faire adhérer un très grand nombre. Martin Luther King Jr n'a pas demandé le pouvoir, mais que des lois égalitaires entre les races soient votées. Les manifestants pacifistes, pour emprunter la voie de la non-violence doivent avoir à l'esprit qu'il faut faire de leur opposant un allié. Le dirigeant en place doit être amené à mettre en œuvre les attentes du peuple, dans la justice et l'acceptation générale. Il n'est pas très important de savoir qui va le faire, mais il faut porter son attention sur le quoi et comment cela va être fait.

Maintenant, je voudrais attirer l'attention sur le fait de manifester sans demander quelque chose de précis, comme exiger la démocratie. Ou bien dans une logique d'opposition pure, comme par exemple, tout sauf le dirigeant en place. Comme expliqué précédemment, rien de constructif ne peut en sortir puisque rien n'a été préparé. Il faut se demander pourquoi certaines personnes, partis ou intérêts, œuvrent à de telles manifestations. Parce que le problème, c'est qu'une étincelle peut déclencher des mouvements de foules et de la panique. Si la foule n'est pas dans une démarche profondément non-violente, il est possible que la manifestation dégénère en mouvement insurrectionnel. On peut passer facilement à l'étape du changement de dirigeant. En allumant sciemment l'étincelle, un coup d'État peut de cette manière être organisé et le faire passer pour une aspiration populaire. Pensez-vous que dans ces conditions le peuple sera gagnant? Pourtant, le dirigeant, en dernier recours avant de partir propose des concessions. Mais des forces non identifiées œuvrent à son départ et à ce que les concessions soient oubliées. Dans son livre sur Kadhafi, Patrick Mbéko a remarqué ces dernières années que beaucoup de changements de régime s'opéraient avec d'abord des manifestations hostiles au régime, puis la foule qui se fait tirer dessus avec des armes à feu. La panique s'empare de la foule, les médias dénoncent cela comme des crimes du régime en place. Puis la "communauté internationale" met une pression extraordinaire pour changer de régime. Elle soutient des groupes avec un nom où figure les mots démocratie, droit de l'homme ou liberté. Mais ce qu'ils font c'est de s'acharner à renverser par la violence le régime en place. Patrick Mbéko a donc enquêté sur ce phénomène et a pu établir que les tirs sur la foule sont effectués par des forces étrangères au pays, que des stratèges ont défini et mis au point ses pratiques pour faire des coups d'état et la première étape est la manifestation pacifiste. Ainsi, avant de manifester, renseignez vous sur les intentions des organisateurs, réfléchissez à ce que sera votre réaction si on vous tire dessus, et si le dirigeant est remplacé, assurez-vous que ce soit pour un progrès. Cela peut vraiment très mal tourner. La Libye en sait quelque chose. Des Tunisiens me disent qu'il n'y a pas eu de changements positifs significatifs depuis leur révolution "du

printemps arable”, mais maintenant ils ont contracté une dette envers le FMI, leur mettant le doigt insidieusement dans l’enfer de l’usure.

La démarche de la non-violence authentique est d’abord la non résistance.

L’opposition doit être comprise comme une différence de position sur des idées. Ce n’est pas une opposition de personne. Ainsi, lorsqu’on fait face à quelqu’un d’une grande avidité ou d’une grande autorité, il est plus raisonnable pour vous de partir, car laisser la place est une possibilité. Il n’y a parfois pas mieux à faire que de se préserver. L’opposant usant de violence dans ces cas extrêmes n’évoluera que dans la souffrance, lorsqu’il subira une injustice. Il ne commencera à se poser des questions que lorsqu’il subira une action similaire, et, peut-être, il fera le lien avec ce qu’il a fait subir à d’autres. Ce sera le début de la compassion. Elle s’activera d’autant plus que la première victime n’aura pas émis d’agressivité.

Enfin, devant l’inconscience des agresseurs avides, autoritaires et violents, il y a certains sages qui acceptent de faire face à la mort, sans la moindre résistance, après avoir usé de toute leur sagesse pour convaincre leurs proches et leurs opposants. Ils préfèrent partir de ce monde, sur le message de la non-résistance et de la non-violence. Ils savent que de leur vivant ils ne pourront pas faire mieux. Ils sont dans l’acceptation de l’altérité de l’autre qui veut leur mort à tout prix. Les plus connus ayant eu cette sagesse sont Socrate et Jésus. Ils meurent, mais leurs messages résonnent encore aujourd’hui. Car ils ont pour eux la Vérité qui est éternelle.